Session 8
Territoires et mégalopoles : la course à l'attractivité
Hippolyte d'Albis
Cercle des économistes

En façonnant le berceau de la Renaissance, Florence a su inventer le demain de l'Europe du moyen-âge. Pourtant, c'était au XVe siècle une petite ville de 60 000 habitants, à peine plus que Cergy aujourd'hui. Depuis 2007, plus de la moitié de la population mondiale vit dans des villes, dont l'expansion semble sans limites. 524 agglomérations comptent désormais plus d'un million d'habitants, 27 dépassent les 12,3 millions de l'agglomération parisienne, et Tokyo regroupe près de 38 millions de personnes soit l'équivalent de la population de l'Algérie ou du Kenya. Les mégalopoles de Jean Gottmann sont apparues partout, sur tous les continents. Mais chacun de leurs habitants a conscience d'appartenir à une communauté à la fois très nombreuse et très petite au regard de l'immensité du village global. Les tokyoïtes ne représentent qu'un petit pourcent du total des urbains du monde. Ce réalisme était déjà attribué à Socrate dans le *Phédon* qui, non sans humour, explique que « la Terre est d'une grandeur considérable ; et nous autres, du Phase aux colonnes d'Héraklès, nous n'en occupons qu'une petite parcelle, installés autour de la mer comme des fourmis ou des grenouilles autour d'une mare. » La course à l'attractivité était lancée : toujours plus de splendeur et de rivalité, des expositions universelles, hier, aux tours gigantesques qui, aujourd'hui, se dressent comme des totems.

On attribue beaucoup de vertus aux villes. Lieu naturel des rencontres et des échanges, elles s'organisent autour de la place du marché et sont au cœur de la mécanique du développement. Les idées s'y propagent vite et constituent le terreau fertile des inventions. L'inventivité industrielle et commerciale et le génie artistique emprunteraient alors le même chemin pour éclore aux yeux de tous. La ville révèle les talents et, ce faisant, devient le centre du monde. La périphérie, les bidonvilles et les cités dortoirs, d'où rien n'émergerait, servent d'utiles épouvantails tandis que les villes désertées, de Chichén Itzá à Détroit, rappellent que le succès ne dure pas. Mais la foi dans un développement porté par les villes à forte croissance reste partagée et les initiatives telles que les *Charter Cities* de Paul Romer ont des adeptes. Pourtant, ces vertus ne sont pas sans écueils. La mégalopole vampirise les territoires qui l'entourent, en lui volant ses jeunes, et ne lui renvoie que la pollution qu'elle a tant de mal à maitriser. Si les exemples de villes industrielles qui, comme au Japon, ont réussi à considérablement réduire leur pollution atmosphérique laissent penser qu'un développement soutenable est possible, force est de constater que de nombreuses mégalopoles des pays en développement reproduisent, en pire, les dynamiques passées.

La grande ville est l'écrin du politique et du pouvoir. Depuis que *pólis* a engendré *politikè*, la connivence est grande. C'est d'une ville que la démocratie est née et ce sont toujours les villes que les pouvoirs autoritaires ont cherché à dominer. Si la ville façonne le pouvoir, ce dernier le lui rend bien. Plus encore que les bâtiments, le tracé d'une ville est la marque indélébile que le souverain laisse aux générations futures. Le *cardo* et le *decumanus* ont résisté à tout, même au Baron Haussmann. D'où une fascination pour la maitrise de la ville, que cela passe par des réaménagements conséquents ou, étape ultime, par la création d'une nouvelle ville. L'aura d'Oscar Niemeyer n'est pas prête de pâlir. Et dès qu'il s'agit de réfléchir sur la ville, d'imaginer la ville de demain, les projets

proposant la nouvelle cité idéale ne manquent pas. Et dans tous les cas, on va demander beaucoup à la ville. La *compact city* de George Dantzig et Thomas Saaty devra garantir une gestion efficace des ressources, en utilisant peut être les technologies de l'information et de la communication comme le fait sa voisine la *digital city*, tandis que la *smart city* devra également veiller à l'active participation des citoyens dont l'intelligence collective pourrait produire une *intelligent city*. Même si, en fin de compte, l'objectif est comme chez Aristote de créer une communauté de la vie heureuse.

Réfléchir au nouvel environnement de l'investissement impose de penser la ville de demain. Ce défi est tout à la fois difficile, angoissant et passionnant. Difficile, car il n'est pas possible d'isoler la logique économique des objectifs sociaux et environnementaux. Faire la ville, c'est penser la société dans son ensemble. Angoissant, car les bibliothèques regorgent de livres sur la ville et les armoires des cabinets d'architectes croulent sous les plans magnifiques et jamais réalisés. Passionnant, enfin, car le monde dans lequel nous vivons n'a jamais été aussi incertain et le besoin d'investissement n'a jamais été aussi fort. L'objectif de la session « Territoires et mégalopoles : la course à l'attractivité » est de relever ce défi et de proposer des pistes innovantes pour améliorer la ville dans laquelle nous vivrons demain.